

Cinéma - Cité du Livre

MARCO FERRERI
MARCO TENDRESSE

MARCO FERRERI

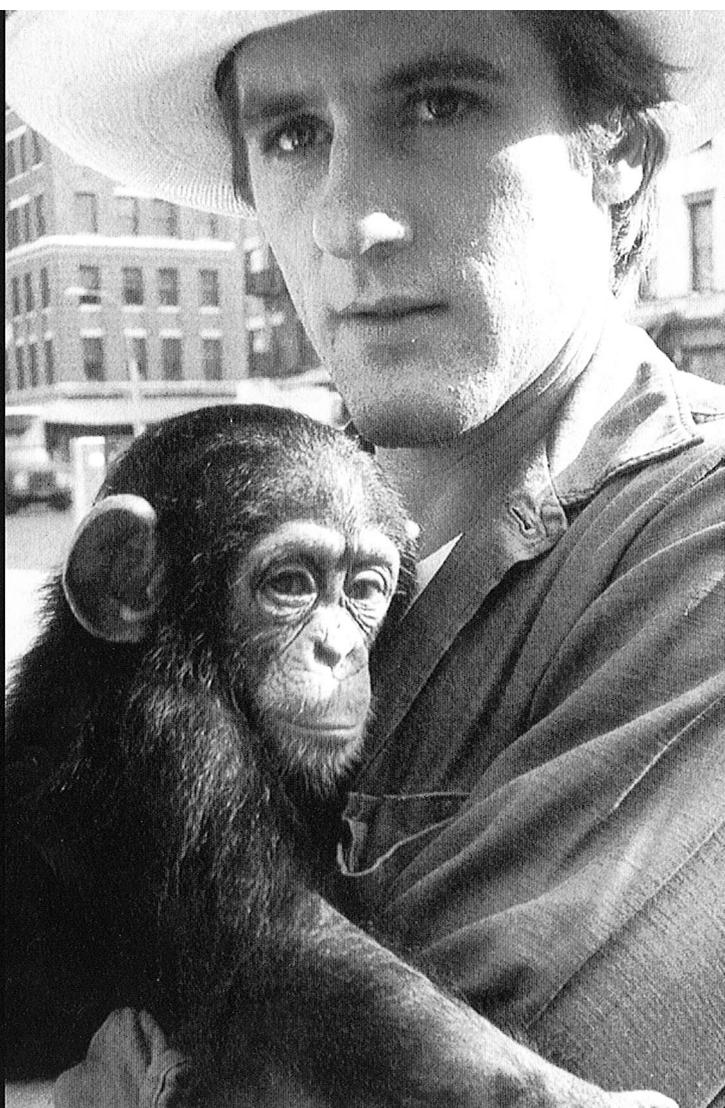
UTOPIE FERRERI

MARCO FERRERI

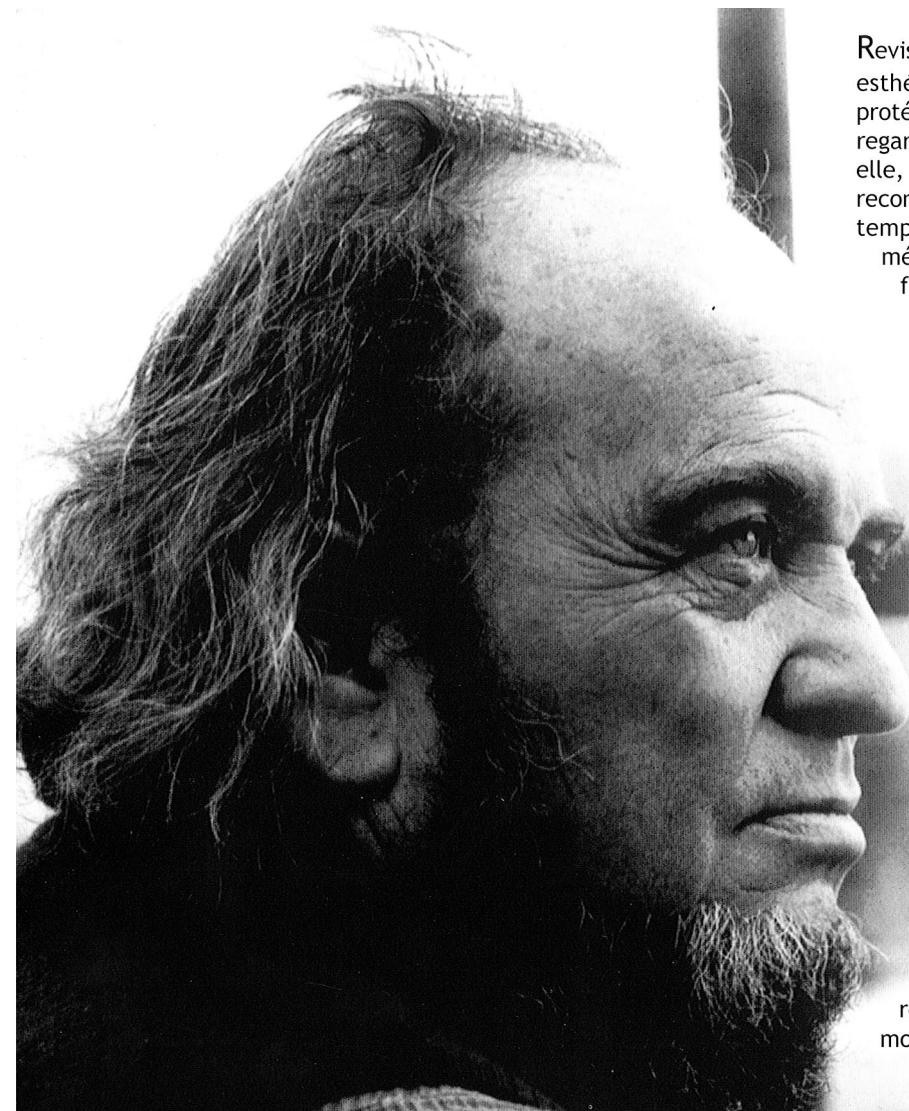
MARCO CRUAUTÉ

MARCO FERRERI

du 4 au 17 juin 2003



Institut de l'Image - Cité du Livre
Salle Armand Lunel - AIX-EN-PROVENCE



Revisiter l'œuvre de Marco Ferreri relève d'un pari à la fois esthétique et politique. Il s'agit d'interroger cette œuvre protéiforme, provocante et bizarre, et de voir en quoi elle nous regarde encore. Se demander si le temps qui passe a eu prise sur elle, l'a en partie effacée, ou au contraire, s'il ne faut pas la reconsidérer dans sa modernité. Ferreri n'a cessé de parler de notre temps, de ses soubresauts, de ses inquiétudes et de ses métamorphoses. C'est en quoi il fut un grand visionnaire. Dans ses films il a interrogé l'Homme, et sondé ses plus secrètes pensées ou désirs, refusant le déterminisme social ou idéologique. Ferreri n'a jamais prétendu avec ses films "réformer" le monde, ni même en désigner les plaies. Ses fictions partent souvent d'un élément discret, un grain de sable qui perturbe peu à peu l'ordonnement du monde et le mécanisme de sa reproduction. Le monde selon Ferreri dérape, glisse vers d'autres représentations, aspire à un nouveau langage. C'est la grande question de Ferreri cinéaste. Pour lui, l'Homme occidental a appris à parler, à vivre en société, en couple, à se reproduire, mais ses mots ne sont plus les bons. Entre la réalité objective et le fantasme, il y a un gouffre, un trou vertigineux qui finit par empêcher l'homme de vivre pleinement sa condition d'homme. Le plus grand risque que l'homme encourt, c'est de gonfler, d'éclater, d'implorer (comme les quatre personnages de *La Grande Bouffe*, qui mangent jusqu'à s'éclater la panse). De se vider de sa substance. Cette question est posée de manière simple et poétique, aussi bien dans *Le Lit conjugal* que dans *Dillinger est mort*. Le cinéma de Ferreri est anthropologique et anthropomorphe : à partir de situations banales (Mastroianni en train de gonfler des ballons, Piccoli en train de nettoyer inlassablement son revolver), se pose à travers l'obsédante répétition du geste, la question de la destinée de l'Homme moderne.

Le lit conjugal

Una Storia Moderna : L'Ape Regina (It/Fr, 1963) 90 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Rafael Azcona, avec la collaboration de Diego Fabbri, Massimo Franciosa, Pasquale Festa Campanile

Int : Marina Vlady, Ugo Tognazzi, Walter Giller, Riccardo Fellini...

Alfonso, proche de la quarantaine, est célibataire. Certains de ses amis souhaitent le voir marié. Alfonso rencontre alors la belle Regina et bientôt, c'est le mariage. Mais avec lui, aussi, le calvaire d'Alfonso : par ses exigences sexuelles liées à son désir d'enfantement, Regina épuise le pauvre homme...

L'Ape Regina signifie, en italien, "la reine des abeilles". Ferreri termine d'ailleurs son film par cette citation de Shakespeare : "Apporter à la ruche son butin et recevoir la mort pour salaire, tel fut le sort du père expirant". Il va de soi que le film fit scandale dans l'Italie des années 60 où l'institution du mariage était toujours sacro-sainte et où l'idée même du divorce et à plus forte raison celle de la contraception suscitaient les foudres de la toute-puissante hiérarchie de l'église catholique.



Le mari de la femme à barbe

La Donna Scimmia (It, 1964) 90 mn VF

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Rafael Azcona

Int : Annie Girardot, Ugo Tognazzi, Linda de Felice...

Antonio dirige un spectacle forain. Il découvre Maria dans un hospice tenu par des religieuses, une jeune femme dont le visage est couvert de poils. Elle travaille à la cuisine. Antonio la sort de l'hospice et l'exhibe dans sa baraque foraine avec un succès grandissant.

A partir de cette histoire véridique datant du XIXe siècle, Ferreri a réalisé un "film monstre", totalement incompris lors de sa sortie en 1964. Hué à Cannes pour son "mauvais goût", méprisé par la critique, *Le mari de la femme à barbe* n'est certes pas simple à étiqueter.

Antoine de Baecque, *Cahiers du Cinéma* n° 515

Chef d'œuvre indiscutable de l'humour noir avec une inoubliable interprétation d'Annie Girardot barbue !





Conférence de Serge Toubiana (ancien directeur des *Cahiers du Cinéma*, vient d'être nommé Directeur de la Cinémathèque Française), vendredi 6 juin à 18h30 :
"Marco Ferreri, retour sur un cinéaste moderne"

Dillinger est mort

Dillinger è Morto (It, 1968) 95 mn VF

Réal, scén : Marco Ferreri

Int : Michel Piccoli, Anita Pallenberg, Annie Girardot.

Comme tous les soirs, Glauco quitte son travail et rentre chez lui. Sa femme est couchée. Il s'attable dans la salle à manger, devant ce que lui a préparé Sabine, la bonne. Les plats ne lui inspirant pas confiance, il va à la cuisine pour préparer son propre repas. Là, il trouve dans un placard un revolver enveloppé dans un vieux journal, qui annonce la mort du gangster américain Dillinger. À cet instant, la "nuit" de Glauco commence réellement.

"Dillinger est mort (...)" est peut-être le chef-d'œuvre de Marco Ferreri. Œuvre-clef du cinéma contemporain, Dillinger a été admiré par des cinéastes aussi peu négligeables que Godard et Pasolini (...). Ferreri, avec ce film, est allé très loin dans la subversion des cadres cinématographiques".

Michel Maheo, *Marco Ferreri*

"Film culte pour toute une génération de cinéastes."

Martin Scorsese

Projection unique le vendredi 6 juin à 20h30, présentée par Serge Toubiana

Liza

La Cagna (It/Fr, 1972) 90 mn (copie virée)

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Jean-Claude Carrière, d'après une histoire de Ennio Flaiano

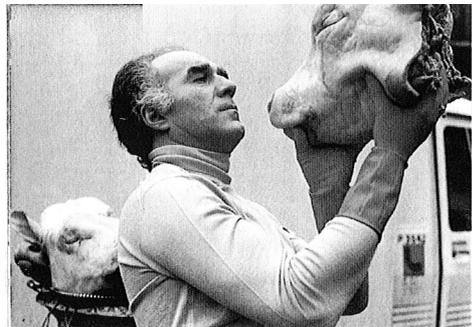
Int : Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Corinne Marchand, Michel Piccoli...

Giorgio a choisi de vivre, avec son chien Melampo, sur un îlot rocheux au sud de la Corse. Il habite une sorte de bunker et, toujours accompagné de son fidèle ami, passe ses journées à pêcher, cueillir des olives, peindre, se promener ou faire des bandes dessinées. Un jour, une superbe jeune femme blonde, désagréable et snob, Liza, abandonne ses compagnons de croisière après s'être disputée avec son amant, et se rend sur l'île...

"Si le point de départ du film s'assimile volontairement à une comédie de Hawks ou de Capra, le récit se départit très vite de sa charmante tonalité, se fixe pour but de décortiquer toutes les facettes de la possession amoureuse."

Michel Maheo, *Marco Ferreri*





La grande bouffe

(Fr, 1973) 125 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Rafael Azcona

Int : Marcello Mastroianni, Michel Piccoli, Philippe Noiret, Andréa Ferréol, Ugo Tognazzi...

Prix de la Critique Internationale en 1973.

Quatre amis, Marcello, pilote de ligne, Ugo, restaurateur, Michel, réalisateur de télévision et Philippe, juge vivant en compagnie de sa nourrice, s'enferment dans une maison du XVII^e arrondissement de

Paris pour se livrer à un suicidaire week-end gastronomique. Ugo se charge de la confection des plats. Marcello demande qu'on fasse venir des prostituées, mais effrayées par la tournure que prennent les événements, elles s'enfuient au petit matin. Seule reste Andréa, une institutrice du voisinage, fascinée par l'entreprise de ses nouveaux compagnons...

“Nous vivons en un temps où le sentiment n'existe plus. Les mots qui doivent le traduire, les impressions que nous devons en tirer sont vidés de leur contenu. Tout est faux et hypocrite. Aussi (...) ai-je voulu conter une histoire qui s'appuie sur une vérité non encore édulcorée : la réalité physiologique... Leur mort sera spectaculairement horrible, mais surtout parce qu'elle montre des faits dont nous n'avons encore jamais éprouvé l'impact à travers un art cinématographique stérilisé, confiné dans le sentiment-slogan.”

Marco Ferreri

Présenté par Andréa Ferréol mercredi 4 juin à 20h30

Touche pas à la femme blanche

(Fr/It, 1973) 108 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Rafael Azcona

Int : Marcello Mastroianni, Michel Piccoli, Catherine Deneuve, Philippe Noiret, Ugo Tognazzi, Serge Reggiani, Alain Cuny, Darry Cowl...



Le général George Armstrong Custer, héros des campagnes indiennes, défile dans le décor dévasté du plateau Beaubourg. La cavalerie de l'armée fédérale s'arrête au feu rouge, les éclats des trompettes et de la fanfare se mêlent aux volées de cloches de l'église Saint-Eustache, tandis qu'à l'ombre des palissades, Sitting Bull fume paisiblement le calumet de la paix.

Un anti-western et un pamphlet politique, tourné dans le trou des Halles.

“Le western, avec sa manière élémentaire d'exprimer les concepts de Dieu, de la Patrie et de la famille, est le piège dans lequel nous sommes tous tombés quand nous étions gosses. J'ai eu envie de faire un western, d'utiliser les mêmes concepts, les mêmes sentiments, les mêmes formes, mais pour aboutir à un tout autre contenu (...) Le monde d'aujourd'hui n'est pas tellement différent de celui du général Custer. Il y a toujours des génocides. Seulement les Indiens pour moi, ce sont les Portugais, les ouvriers immigrés, le prolétariat opprimé...”

Marco Ferreri



La dernière femme

(It/Fr, 1976) 110 mm VF

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Dante Matelli, Rafael Azcona

Int : Gérard Depardieu, Ornella Muti, Michel Piccoli, Renato Salvatori, Zouzou...

Gérard est ingénieur dans une usine de Créteil. Sa femme Gabrielle, acquise aux thèses du MLF, l'a quitté et il élève seul leur enfant, un petit garçon prénommé Pierrot. Contraint de rentrer chez lui à la

suite d'un chômage technique, il va chercher Pierrot à la crèche et fait la connaissance de Valérie, une belle puéricultrice. Celle-ci s'apprêtait à partir pour la Tunisie avec Michel, un amant occasionnel, mais accepte de venir vivre, pour quelque temps, dans l'appartement de Gérard, situé dans un grand ensemble de la "ville nouvelle". Leurs relations sensuelles leur font oublier le caractère désespérant de l'environnement...

"La dernière femme est habité par une fragilité, un sentiment de provisoire qui lui permettent d'échapper à la clôture du sens comme aux outrages du temps. C'est un des très grands films des années 70, une œuvre secrète et fascinante."

Thierry Jousse, *Cahiers du Cinéma* n° 515

Un film touchant, d'une sensualité et d'un équilibre rare qui, encore une fois, a scandalisé et étonné public et critique. Une des interprétations les plus étonnantes de Gérard Depardieu.

Rêve de singe

Cia Maschio (It/Fr, 1977) 113 mm

Réal : Marco Ferreri

Scén : Gérard Brach, Marco Ferreri, avec la collaboration de Rafael Azcona

Int : Gérard Depardieu, James Coco, Marcello Mastroianni, Gail Lawrence, Geraldine Fitzgerald...

Prix spécial du Jury Festival de Cannes 1978.

Une métropole quasi déserte, New York, subit une invasion de rats. Des hommes vêtus de blanc et bizarrement masqués aspergent la ville d'un gaz raticide, mais leurs efforts semblent impuissants à stopper le fléau. Parmi les hommes qui n'ont pas fui la ville, il y a Gérard Lafayette, célibataire, éclairagiste dans un petit théâtre féministe. Lors d'une promenade avec ses amis sur les bords de l'Hudson, il découvre la dépouille d'un singe monumental.

Cinq ans après le scandale de *La grande bouffe*, Marco Ferreri revient au festival de Cannes en 1978 pour présenter *Rêve de singe*. Aux journalistes intrigués par le film, il déclare : "Mes héros de *Rêve de singe*, Depardieu et Mastroianni, représentent les derniers gentils avant les barbares. Le singe qu'ils découvrent sous le cadavre de King Kong (...) symbolise pour moi l'origine et l'aboutissement de l'homme. Ils le soignent comme on s'éprend d'un mythe. (...) Je ne crois pas que l'homme ait beaucoup gagné à ne plus être enfant. C'est un peu la morale de mon rêve."





situation des enfants entre deux et cinq ans. Ils sont totalement exclus de notre société, enfermés dans une école maternelle comme dans un univers concentrationnaire. Quelle différence y a-t-il entre une école maternelle et une prison ? On met les voleurs en prison parce qu'ils sont dangereux, et les enfants au rancart parce qu'ils sont inutiles (c'est-à-dire "non rentables"). On ne les réunit pas pour les éduquer mais simplement parce qu'on ne sait pas où les mettre."

Marco Ferreri

Projection unique le mercredi 11 juin à 20h30

Pipicacadodo

Chiedo Asilo (It/Fr, 1979) 112 mn VF

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Gérard Brach, avec la collaboration de Roberto Benigni

Int : Roberto Benigni, Dominique Laffin, Carlo Monni, Luca Levi...

Ours d'Argent et prix Spécial du Jury Festival de Berlin 1980.

Roberto n'est pas un instituteur ordinaire. C'est une sorte de "Pierrot lunaire", convaincu de la nécessité de transformer la pédagogie traditionnelle. Il va s'y employer avec les petits de la classe maternelle dont il a la charge. Avec l'aide de Luca, un handicapé, il se livre à des expériences pédagogiques dont il attend la preuve que ni l'école ni la société ne sont conçues pour l'épanouissement des enfants...

"Mon seul but est de montrer la

L'histoire de Pierra

Storia di Piera (It/Fr/All, 1983) 106 mn VF

Réal : Marco Ferreri

Scén : Piera Degli Esposti, Dacia Maraini, Marco Ferreri

Int : Isabelle Huppert, Hanna Schygulla, Bettina Gruhn, Marcello Mastroianni...



Prix d'interprétation féminine pour Hanna Schygulla, Festival de Cannes 1983.

La guerre est finie. En Italie, les GI's vainqueurs s'offrent les belles filles du pays. Délaissée par son mari, militant du Parti Communiste, Eugenia entend profiter sur le plan sentimental de cette période de liberté retrouvée. Elle accouche d'une petite fille, Pierra.

Adolescente, Pierra accompagne sa mère dans ses aventures amoureuses, mais devient aussi l'espoir de son père, qui lui demande de veiller sur Eugenia pendant sa prochaine et longue absence.

“Ce rapport particulier, fait de sensualité et de complicité entre une mère et sa fille m'a permis de découvrir un personnage féminin fantastique en même temps que la peinture d'une famille déboussolée, angoissée, mais à la recherche de l'amour absolu.”

Marco Ferreri

Présenté par Hanna Schygulla le mardi 17 juin à 20h30



Le futur est femme

Il Futuro è Donna (Fr/It/All, 1984) 103 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Piera Degli Esposti, Dacia Maraini

Int : Ornella Muti, Hanna Schygulla, Niels Arestrup, Maurizio Donadoni...

Anna et Gordon s'aiment à la folie. Un soir, dans une boîte de nuit, ils rencontrent Malvina, une fille solitaire, enceinte de plusieurs mois. Un lien très étroit les lie bientôt tous les trois. Un jour, Anna, angoissée, souhaite préserver ses anciens rapports amoureux avec Gordon ; par son intermédiaire,

elle chasse Malvina. Mais bien vite Anna se rend compte que leur couple ne peut se passer de sa présence. À sa demande, Gordon part rechercher leur amie.

Pour ce film, Ferreri s'est rapproché de la réalité puisque Ornella Muti était effectivement enceinte lors du tournage : “Avant de commencer le tournage, explique Ornella Muti, j'ai eu peur, parce que cette maternité que j'assume n'appartient qu'à moi (...). Certes, il arrive un moment dans la carrière d'une actrice où celle-ci aspire légitimement à incarner les héroïnes de fiction, comme Carmen, Manon et, disons, Odette de Crécy. Mais actuellement, je me sens plutôt attirée par des personnages plus réels, plus authentiques, après m'être commise dans trop de films comiques où la femme n'était qu'une marionnette fantasque, sans âme et sans cervelle.”





I love you

(It/Fr, 1986) 102 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Enrico Oldoini, Didier Kaminka, Marco Ferreri

Int : Christophe Lambert, Eddy Mitchell, Agnès Soral, Anémone, Flora Barillaro...

Lorsqu'il ne travaille pas dans la petite agence de voyages d'un grand centre commercial, Michel traîne son "blues", mi-triste mi-blasé. Il a pourtant plus de chance que son copain et voisin Yves, qui est au chômage et n'a aucun succès auprès des femmes. Mais rien ne semble pouvoir changer l'état d'esprit de Michel - pas même les récriminations de

Barbara, qui décide de rompre avec lui. Et pourtant, tout va se transformer le jour où Michel ramasse par hasard un petit porte-clés : il s'agit d'un minuscule objet en forme de visage féminin, dont les lèvres bien rouges susurrent "I love you" dès que l'on siffle dans sa direction...

"Tout le monde a besoin d'une voix qui dise "I love you"... Autrefois, il y avait les arbres magiques ; les gens se mettaient dessous, ils écoutaient le vent et pensaient entendre des mots rassurants. Puis, de la nature on est passé à la technologie. Aujourd'hui, la voix est technologique et c'est accepté par tout le monde..."

Marco Ferreri

Nitrate d'argent

Nitrato d'Argento (It/Fr, 1996) 90 mn

Réal : Marco Ferreri

Scén : Marco Ferreri, Gianni Romoli, David Maria Putorti

Int : Iaià Forte, Sabrina La Leggia, Maro Bergman, Dario Costa, Eric Berger.....

Réalisé par Ferreri à l'occasion du centenaire du cinéma en 1995, *Nitrate d'argent* met en scène le public de cinéma et raconte son histoire depuis l'origine. Saynètes début de siècle rejouées par des acteurs trop théâtraux, documents d'archives assez rares et étranges, et extraits de films servent à donner corps à une idée vertigineuse : Ferreri considère les salles comme des temples populaires, des lieux de culte, d'orgie et de ripaille, habitées par des masses hallucinées par ce qu'elles voyaient (...). Ferreri restitue cette vision babylonienne du cinéma, maison du peuple, véritable lieu d'un fantasme collectif.

Serge Toubiana, *Cahiers du Cinéma* n° 515

Nitrate d'argent est le dernier film de Marco Ferreri.

Présenté par David Maria Putorti, assistant de Marco Ferreri sur plusieurs films et scénariste de *Nitrate d'Argent*, le vendredi 13 juin à 20h30



Projections :

Salle Armand Lunel – Cité du Livre
8/10, rue des allumettes
13100 Aix-en-Provence

Programme et horaires

sur répondeur : 04 42 26 81 73

Renseignements : 04 42 26 81 82

Tous les films étrangers sont en version originale sous-titrée en français, sauf indication contraire.

Les portes de la salle ferment 15 mn après le début des projections.

Mercredi 4 juin

14h30 *Le lit conjugal*
16h30 *Le mari de la femme à barbe*
18h30 *Liza*
20h30 *La grande bouffe en présence d'Andréa Ferréol*

Jeudi 5 juin

14h15 *La grande bouffe*
16h35 *Liza*
18h30 *Le mari de la femme à barbe*
20h30 *Le lit conjugal*

Vendredi 6 juin

14h00 *Touche pas à la femme blanche*
16h15 *Rêve de singe*
18h30 **Conférence de Serge Toubiana : Marco Ferreri, retour sur un cinéaste moderne**
20h30 *Dillinger est mort (projection unique) présenté par Serge Toubiana*

Samedi 7 juin

14h15 *Le lit conjugal*
16h00 *Touche pas à la femme blanche*
18h10 *Rêve de singe*
20h30 *Liza*

Dimanche 8 juin

14h30 *Le futur est femme*
16h40 *La grande bouffe*

Mardi 10 juin

14h30 *Le mari de la femme à barbe*
16h30 *Le lit conjugal*
18h30 *Liza*
20h30 *Rêve de singe*

Mercredi 11 juin

14h30 *Ciné des jeunes - Le Défi*
16h20 *L'histoire de Pierra*
18h20 *I love you*
20h30 *Pipicacadodo (projection unique)*

Jeudi 12 juin

14h00 *Le futur est femme*
16h15 *Nitrate d'argent*
20h30 *La dernière femme*

Vendredi 13 juin

14h00 *Rêve de singe*
16h15 *La dernière femme*
18h20 *Le futur est femme*
20h30 *Nitrate d'argent présenté par David Maria Putorti*

Samedi 14 juin

14h00 *Touche pas à la femme blanche*
16h20 *L'histoire de Pierra*
18h30 *Le mari de la femme à barbe*
20h30 *Le futur est femme*

Dimanche 15 juin

14h30 *La dernière femme*
16h45 *I love you*

Lundi 16 juin

14h00 *L'histoire de Pierra*
16h00 *La grande bouffe*
18h20 *Touche pas à la femme blanche*
20h30 *I love you*

Mardi 17 juin

14h15 *I love you*
16h15 *Nitrate d'argent*
18h15 *La dernière femme*
20h30 *L'histoire de Pierra en présence d'Hanna Schyggula*



Cinémathèque Française
MUSEE DU CINEMA

CNC



Aix-en-Provence
LA VILLE

